

Études d'histoire religieuse



Jean Éthier-Blais, *Le siècle de l'abbé Groulx. Signets IV*,
Montréal, Leméac, 1993, 261 p. 25 \$

Nive Voisine

Volume 60, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007075ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007075ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Voisine, N. (1994). Compte rendu de [Jean Éthier-Blais, *Le siècle de l'abbé Groulx. Signets IV*, Montréal, Leméac, 1993, 261 p. 25 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 60, 161–162. <https://doi.org/10.7202/1007075ar>

Jean Éthier-Blais, *Le siècle de l'abbé Groulx. Signets IV*, Montréal, Leméac, 1993, 261 p. 25 \$

Le siècle de l'abbé Groulx comme on dit *Le siècle de Louis XIV*, le roi soleil. Le rapprochement n'est pas gratuit, puisque l'auteur lui-même écrit: «Autour de l'abbé Groulx, *sol invictus*, circulent des astres de moindre importance, qui vont de Mgr Maurault jusqu'à Marcel Rioux; trajectoires tributaires de la sienne» (p. 9).

Reprenant, dans une toute nouvelle mouture, des conférences faites un peu partout et des portraits esquissés dans divers périodiques, Éthier-Blais nous entretient de l'abbé Groulx et de son oeuvre dans un chapitre général sur «L'abbé Groulx lui-même», mais aussi tout au long des pages consacrées à un intellectuel français, Charles Maurras, et à sept écrivains québécois: Guy Frégault, Mgr Olivier Maurault, Marie-Victorin, François Hertel, André Laurendeau, Roger Duhamel et Marcel Rioux. L'ouvrage tient à la fois du journal intime, car l'auteur nous signale comment il a connu ces intellectuels, et de l'essai sur l'histoire des idées.

C'est peu de dire que Jean Éthier-Blais aime l'abbé Groulx; il l'adore, le vénère, le porte au pinacle ou, pour employer son vocabulaire, le voit nulle part ailleurs que dans l'Empyrée: «l'étoile de l'abbé Groulx montait dans le ciel et l'occupait tout entier» (p. 9). Tout est parfait dans ce «père intellectuel de notre nationalisme» (p. 7): sa personnalité («L'homme intime était charmant» p. 8), son oeuvre historique, son discours (qui était celui «de son époque», p. 9), même le style «frémillant [qui] colle au personnage» (p. 7). Il est là à fois «notre Goethe et notre Mommsen» (p. 9) qu'aucune attaque ne saurait atteindre: «Des conclaves haineux peuvent se réunir frileusement pour le vouer aux gémonies, d'obscuras pasionarias lever au ciel leurs bras grêles, se prévaloir de doctorats bancals, peu importe» (p. 10).

Les autres «étoiles» pâlisent devant cet astre flamboyant. Guy Frégault, «l'historien à l'allemande, le grand dévoreur de fiches» a peine à se libérer de «l'absence de tout style, du culte de la minutie» de son maître Jean Delanglez (p. 127). Ami des arts et historien de Saint-Sulpice, Mgr Olivier Maurault «a fait carrière dans l'anecdote et la non moins anecdotique administration universitaire», liant son sort «à l'éphémère, épiphénomène dans une race d'épiphénomènes» (p. 10). Le frère Marie-Victorin a un double mérite: comme savant botaniste, «il a fait de la nature un élément historique nécessaire. Avant de lire Groulx, on devrait connaître cette nature de Marie-Victorin» (p. 161); il a recherché «la perfection de l'expression» (p. 148). Le nom d'André Laurendeau évoque à la fois «la réussite et l'échec» (p. 193). Roger Duhamel fut «un homme bon et très intelligent, qui aimait l'ironie et savait en user, rieur, volontiers aux éclats,

sachant écouter, sensible à la politesse, lui-même cérémonieux, ayant pris, avec l'âge et les distinctions, des manières de grand seigneur» (p. 219). Quant à Marcel Rioux, il a surtout brillé par son courage.

Enfin, à côté de l'abbé Groulx, mais à un échelon inférieur quand même, Jean Éthier-Blais place deux de ces maîtres dont il fait l'éloge: Charles Maurras et François Hertel. Du premier, il vante surtout l'oeuvre «génératrice» (p. 14) qui transcende son époque. Le portrait de Hertel est peut-être le plus nuancé de l'ouvrage et il est écrit avec une sensibilité reconnaissante.

Le siècle de l'abbé Groulx fourmille de vues intéressantes et de détails inédits sur l'histoire et la littérature québécoises. Certains auront peut-être de la difficulté à les goûter à cause du parti pris hagiographique de l'auteur: trop, c'est trop. Pour ma part, j'y ai pris beaucoup de plaisir pour deux raisons. D'une part, Jean Éthier-Blais est franc et il ne craint pas d'afficher ses idées d'ultraconservateur, d'ultranationaliste et d'intégriste, ce qui me paraît sain. D'autre part, de parti pris, «par souci de rendre à ceux qui y passent un hommage à leur mesure» (p. 11), il écrit dans une langue juste, châtiée, savoureuse même qui est un pur délice. Avouez que ce plaisir n'est pas fréquent et qu'il permet de surmonter les agaceries du dithyrambe.

Nive Voisine
Université Laval

* * *

Denise Robillard, *Paul-Émile Léger: évolution de sa pensée, 1950-1967* (Cahiers du Québec, 105, coll. sociologie), Ville La Salle, Hurtubise HMH, 1993, 292 p. 25 \$

L'auteure a poursuivi sa recherche sur l'évolution de la pensée du cardinal Paul-Émile Léger dans le cadre d'une thèse de doctorat au Département de sciences religieuses de l'Université d'Ottawa. Elle a effectivement obtenu ce doctorat en 1975, mais ce n'est que récemment qu'elle a remanié son texte pour le publier. On ne se surprendra pas que son ouvrage hérite de plusieurs qualités que doivent se mériter les travaux de doctorat pour être acceptés: rigueur de l'argumentation, recours aux sources elles-mêmes, confrontation judicieuse des témoins invoqués, mise en contexte adéquate.

Le point de départ de la recherche ou son occasion, c'est l'annonce imprévisible que fait le cardinal Léger le 9 novembre 1967: «il (quittera) le poste d'archevêque de Montréal qu'il occupe depuis plus de dix-sept ans pour se consacrer à l'apostolat auprès des lépreux en Afrique» (p. 11). L'objectif que se propose l'auteure consiste à évaluer et à mesurer l'influence qu'a pu exercer l'archevêque de Montréal sur son milieu et son